

PROCLAMATION

DES REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

près les armées du Nord et de Sambre et Meuse,

AUX BATAVES.



BATAVES,

LE Peuple Français a voulu être libre : il s'est levé et ses ennemis ont fui. Une meute de tyrans s'est coalisée contre la République : seul et fort de la justice de sa cause, le Peuple a frappé et ses ennemis ont été anéantis Aux Alpes, aux Pyrénées, au Nord, au Midi; et le Rhin et le Rhône et la Loire et la Bidassou, rougis de leur sang, ont roulé leurs nombreux cadavres. Le succès pouvoit-il être incertain dans la lutte du crime contre la vertu, des préjugés contre la raison?

BATAVES, les armées de la République occupent déjà une portion considérable de votre territoire, vos places fortes sont au pouvoir des Français ou prêtes à y tomber. Alors que nous pourrions vous parler en maîtres, en vainqueurs, nous ne voulons vous parler qu'en frères et en amis.

BATAVES, si le sentiment de la liberté n'est pas étouffé dans vos âmes, le moment est arrivé : prouvez à l'Europe, à l'univers qui vous contemple, que le sang de vos généreux ancêtres coule toujours pur dans vos veines. Trop-longtems vos fronts flétris par la servitude, ont été courbés sous les lois de l'insolent Stathouder : trop-longtems vous fûtes tributaires du gouvernement astucieux et perfide de l'Angleterre, qui veut s'emparer du commerce exclusif, attirer à lui toutes les richesses du monde, maîtriser les mers et tenir les Peuples sous sa dépendance. Vos trésors ne doivent plus servir à alimenter l'ambition des despotes; et le fruit de votre industrie, ne doit plus tourner au profit de la tyrannie. Joignez vos efforts à ceux des Français, pour briser le sceptre de ce gouvernement dominateur. Esclaves sous votre Stathouder vous fûtes les instrumens du despotisme; délivrés du joug par les Français, associez vous à leur gloire en concourant avec eux à l'affranchissement des mers.

Le Peuple Français est l'ami et l'allié naturel des Peuples libres : telle est la teneur de la constitution Républicaine, adoptée par 24 millions d'hommes libres. Dans cet article de la constitution, BATAVES, lisez la mesure des devoirs d'un Peuple qui a prouvé qu'il sait défendre ses droits. Autant il est terrible envers ses ennemis, autant il est bon, généreux et loyal avec ses alliés.

En entrant sur votre territoire, nous ne venons pas vous imposer des lois; mais convaincus que vous vous montrerez dignes du Peuple qui vous a arrachés à vos oppresseurs et que vous vous donnerez un gouvernement propre à établir votre liberté, les armées Républicaines ne se réuniront à vous que pour assurer le maintien de vos droits et de votre indépendance. Il ne sera porté aucune atteinte à vos usages, à vos coutumes, aux opinions; car en même tems qu'il ne souffre pas qu'aucun peuple s'immisce dans son gouvernement, le Peuple Français, fidele à la constitution qu'il s'est donnée, ne s'immisce dans le gouvernement d'aucune autre nation. Les rapports, les relations de commerce ne seront point interrompues; les propriétés seront respectées; la vie de vos femmes et de vos enfans, sera sous la sauve-garde de l'honneur Français et des lois protectrices de l'humanité.

Malheur à celui qui, insultant par sa méfiance à la loyauté Française, se renfermerait sous l'étendard de la tyrannie : le Français ne verrait en lui qu'un ennemi de la Liberté et le sort réservé aux complices des rois l'attend.

Les denrées fournies et livrées pour la subsistance et l'approvisionnement des armées, seront exactement payées.

La monnaie Républicaine, qui a si puissamment aidé le Peuple Français dans sa révolution, pourrait-elle ne pas obtenir auprès des Bataves, tout le crédit qui lui est dû, lorsqu'elle est présentée par un Peuple vainqueur, jaloux d'acquiescer ses engagements et qui offre pour gage de ce papier, une hypothèque de plus de quatorze milliards! Les stipulations, les contrats, les transactions n'éprouveront aucune altération, soit qu'elles concernent les affaires des particuliers, soit qu'elles regardent la fortune publique.

Les ennemis de la révolution n'ont pastrouvé de moyens plus surs de calomnier le peuple Français, aux yeux des autres Peuples, que de lui imputer leurs crimes et leurs forfaits. Les poisons, les incendies, les assassinats, les horreurs de la guerre civile et intestine, les fureurs du fanatisme, la famine, les accaparemens, voilà leur ouvrage! Le Peuple en a été la victime; comment pourrait-il en être l'auteur? Mais grand par son courage, plus grand encore par sa constance à supporter les privations, à faire des sacrifices, a déjoué toutes les factions et triomphé de tous les obstacles.

BATAVES, vous avez reçu la servitude de vos peres; les Français vous offrent de transmettre la liberté à vos enfans. Quel opprobre si vous laissez échapper une occasion si favorable de leur leguer ce précieux héritage! Mais non vous ne serez pas insensibles à votre gloire et au bonheur de votre postérité; la nature ne reclamera pas en vain ses droits. Et vous aussi vous aurez une patrie! vous ne balancerez pas entre l'esclavage et la liberté, entre l'opprobre et la gloire, entre les tyrans, fléaux de l'espèce humaine et l'amitié d'un peuple ami de la justice.

Fait à Bruxelles le 10 Brumaire l'an 3. me de la République une et indivisible.

Signé: H. BELLEGARDE, PORTIEZ, (de l'Oise) et BRIEZ.

OPENBAARE VERKONDIGING,

DE VOLKS VERTEGENWOORDIGERS,

By de legers van het Noorden en van de Sambre en Maas.

AEN DE BATAVIENEN.

BATAVIENEN,

HET Fransch Volk heeft willen vry wezen, het heeft zig opgebeurt en syn vyanden hebben gevlugt; eenen hoop dwingelanden heeft zig 't slaam verbonden tegen de Republiek, eenig en magtig door de regtvaardighd haerer zaak; het volk heeft gellaagen en syn vyanden zyn vernietigt geweest, zoo by het Alpisch als Pyreneeche gebergte, zoo in het Noorden als in het Zuiden, en in den Rhyn, even als in de Rhoon, in de Loire en in de Abidassour, geverwt door het bloed, heeft het onuitspreekelyk getal hunner rompen gestroomt. Kon den uitval onzeker wezen in de saamenworfeling van het mildaad tegen de deugd, der vooroordeelen tegen de gezonde reden.

Batavieren, de Legers der Republiek bezetten reeds een aanzienelyk gedeelte van uw grondgebied, uwe sterke Steden zyn in het vermogen der Fransche, of vaardig om in het zelve te vallen; wy zouden u alsdan als meester en overwinnaer konnen spreken, daar wy in tegendeel niet anders als broederlyk en vreedzaam willen behandelen.

Batavieren, ingeval dat de gevoelens der vryheid in uwe harten niet verfmagt zyn, den oogenblik is gekoomen; toont aan gansch Europa, aan den geheelen aardkloot, die u beschouwt, dat het bloed van uwe dappere Voorzaaten nog altyd zuiver door uwe aders rend.

Al te lang hebben uwe hoofden, verwelkt door de slaavernye, onder de wetten van den baldadigen Stathouder gebukt; al te lang hebt gy de schatbetaalders van het arglistig en trouwloos gouvernement van Engeland geweest, hetwelk zig van den uitfluytenden koophandel wilt meester maaken, hetwelk al de rykdommen van den aardbodem tot zig wilt trekken, den baas wilt spelen over al de zeeën, en de Volken onder syn afhankelijkhyd en bedwang wilt houden; uwe schatten moeten geensints meer dienen om den eerzucht der geweldenaars te voeden, en de vrugt uwer schanderhyd moet niet meer tot nut der dwingelandye strekken; vervoegt uwe poogingen met de gene der Fransche om den bevelstaf van dit heerschend bestier te verbryzelen: slaaven onder uwen Stathouder wende, waart gy de werktuygen der wilkeurige vermogens; neemt dan, door de Fransche van het jok verlost, deel in hunnen luyfster, door met hun in de vrymaaking der zeeën mede te werken.

Het Fransch volk is den vriend en eygenaardigen bontgenoot der vrye volken, dusdanig is den inhoud der grondstellige Republikaansche wet, door 24 miljoenen vrye personen aangenomen.

Batavieren, leeft in deezze afdeeling der grondstellige wet de maat der pligten van een volk, het welk bewezen heeft dat het syn geregtigheden kan handhaaven: zoo veel als het schrikkelijk is aan syne vyanden, zoo zeer is het goedaardig, gulhartig en trouw aan syne bondgenooten.

Op uw grondgebied inrukkende, komen wy geensints om u de wetten voor te schryven; maar, overtuygt, dat gy u het volks zult waardig maaken, het welk u aan uwe verdrukkers ontrukkt heeft, en dat gy u een bestien zult toemaatigen, eygen om uwe vryhyd te vesten, zoo zullen zig de Republikaansche legers enkelyk met u vervoegen om de handhaving uwer geregtigheden en uwer onafhanklykhyd te verzekeren; daar zal geene de minste aankanting tegen uwe gebruiken, landwetten nog gevoelens plaats grypen; want in den stond dat het niet duld, dat eenig volk zig in syn bestierings-weys inwikkele, zoo bemoeyt het Fransch Volk, getrouw aan de grondstellige wetten, die het zig gegeeven heeft, zig ook niet met de bestierings-weys van welkdaanige bevolking het zoude mogen wezen: de saamenbinding en de gemeenschap des koophandel zullen niet onderbroken worden, de eygendommen zullen geeerbiedigt wezen, het leven uwer vrouwen en kinderen zal door de eer der Fransche en de voorstaende wetten der menschlievendhyd geborgwaart worden; wee den geenen, die, door syn kwaad vermoeden de opregtighd der Fransche beledigende, zig zoude vervoegen onder den standaard der dwingelandye; de Fransche zouden hem aenzien als eenen vyand der vryhyd en het lot, behouden voor de medepligtige der koningen, wagt hem af.

De waaren, die bezorgt en gekovert zullen worden tot bestand en voorraad der legers, zullen stiptelyk betaalt worden.

Zoude de Republikaansche munte, die zoo kragtdaadighlyk het Fransch Volk in syn omwenteling onderfchraagt heeft, by de Batavieren niet alleen het aanzien bekomen die men ze schuldig is, als wanneer zy door een overwinneend volk word aangeboden, nayverig over de kwyting syner verbintenissen, en hetwelk tot borgwaar van dit papier een onderzetting van meer als veertien duyzendmaal hondert duyzend livres aanbiedt? De bedingen, de onderlinge verdrags, de overeenkomsten zullen geene de minste veranderingen ondergaan, 't zy dat zy de belangen der bezondere raaken, 't zy dat zy betrek hebben tot het algemeen welzyn. De vyanden der omwenteling hebben geenen zekerenden middel gevonden om het Fransch volk by de andere volken te lasteren, als door het zelve zyn mildaaden en grouwzaamheden te last te leggen; het vergif, de brandstigten, de moorden, de afschuwelykheden van den burgers-en inwendigen kryg, de woede der dweeperye, den hongersnoed, de opkoopingen, zie daar hun werk! Het volk is er den slagoffer van geweest, hoe zoude het dezelfde oorsprong konnen wezen? Maar groothartig door zyn dapperhyd, grooter nog door syn standvastighd in het verdraagen der beroovingen, in het slagofferen van alles, heeft den Franschman al de saamenrottingen vrydelt en gezegenpraalt over alle hinderpaaler.

Batavieren, gy hebt de slaavernye van uwe vaders ontfangen, de Fransche bieden u de vryhyd aan, om se aan uwe kinderen over te planten, wat schandvlek, liet gy een zoo voordeelige gelegendhyd u ontnappen, zynde het dierbaar erfdeel van hun geboorte-regt! maar neen, gy zult aan uwen luyfster en den heyl van uw nageslagt niet gevoolos wezen; den eygen-aard zal zig niet vrugteloos op syn regt beroepen, en gy zult insgelyk een vaderland hebben; gy zult niet wankelen tusschen de slaavernye en de vryhyd, tusschen den smaad en den luyfster; tusschen de dwingelanden (de geesfel van het menschelyk geslagt) en de vrindfchap van een volk, het welk de regtvaardighd bemint.

Gedaan te Brussel, den 10 nevel-maand, het derten jaar der Republiek, een en onverdylbaar.

Geteekent H BELLEGARDE, PORTIEZ (de l'oise), BRIEZ.